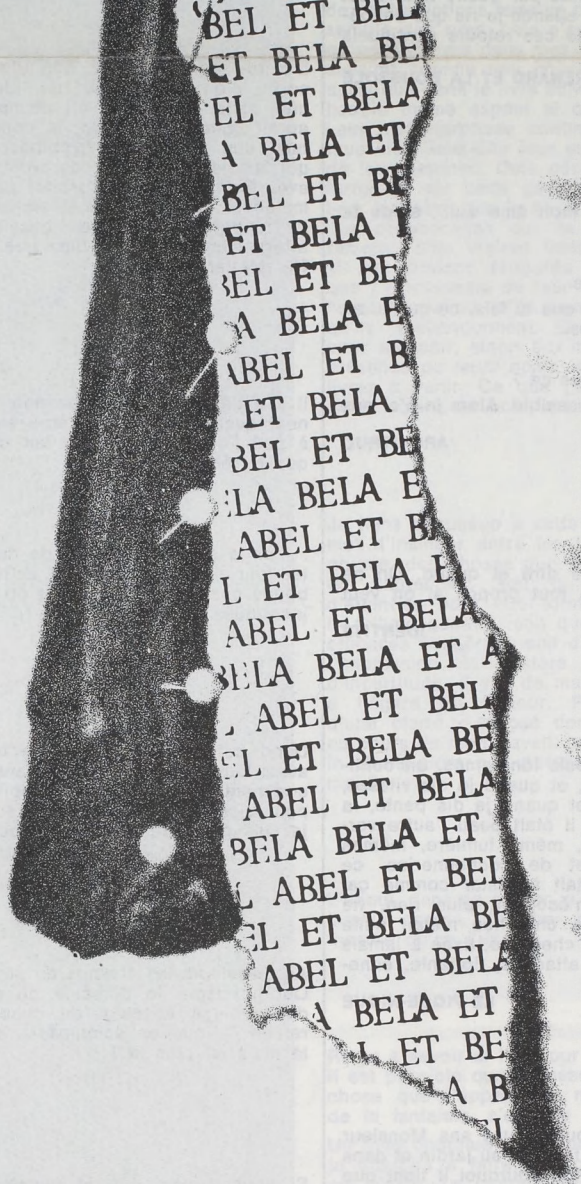




BELA ET A  
ET ABEL ABEL  
BELA BELA ET  
BELA ET ABEL  
BELA BELA ET  
ET ABEL ABEL  
BELA BELA  
LA BELA ET A  
BELA BELA  
LA ET ABEL A  
ET BELA BE  
BELA BELA F  
L ET BELA BE  
A BELA ET AB  
BEL ET BELA  
ET BELA BELA  
BEL ET BELA  
BELA ET A  
BEL ET BEL  
ET BELA BE  
EL ET BELA

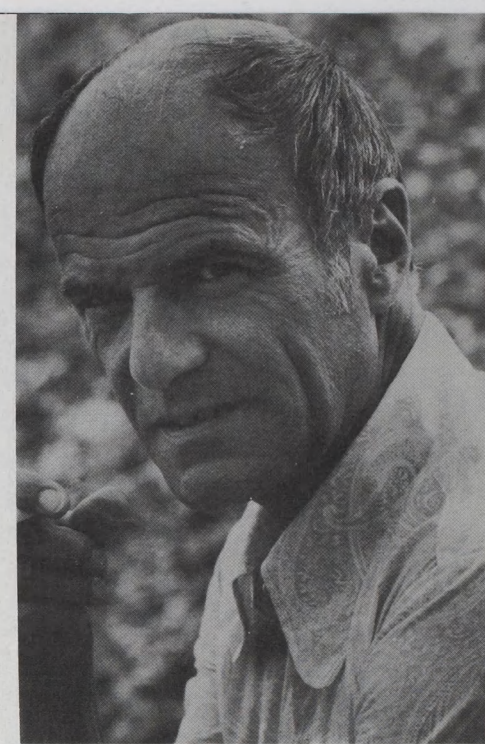
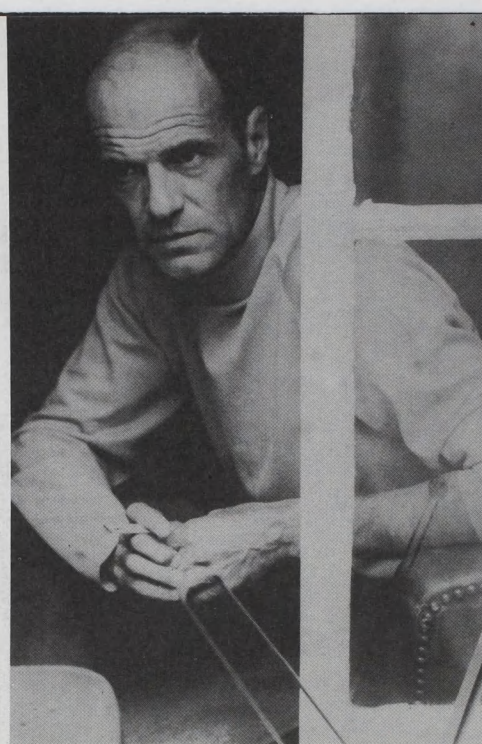




# ABEL ET BELA

de robert pinget / théâtre national de strasbourg 





*L'idée arabe que la photo est sacrilège elle est bien gênante pour le photographe mais qu'elle est belle, c'est une idée-mère, ma figure*

Qu'on me comprenne, qu'on se mette à ma place. Je me demande si quelqu'un voudrait.

#### QUELQU'UN

Comment se ressaisir, qui vient de parler, qui vient de se taire, écartelé d'un bout à l'autre du parcours, un crâne d'enfant coiffe une face sénile, la bouche dit encore je t'aime que dans l'oreille sonne le glas.

#### PASSACAILLE

Quelle folie cette conversation avec toi sans coupures, je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle mais c'est ainsi que je l'ai voulu, une respiration c'est un changement d'air et je change d'air trop volontiers, j'ai voulu pour cette fois n'avoir pas recours au subterfuge. Subterfuge de respirer ? Oui, vital, mais l'exercice que font certains de retenir leur souffle les fait vivre plus intensément, et pense aux plongeurs, ils n'iraient pas loin en profondeur sans cette ascèse, attention, je ne suis pas un ascète, je choisis mal mes exemples, je ne désire rien d'autre qu'une parole proche, depuis le temps que je le répète tu dois avoir saisi, ce que j'entends par quelle folie c'est ceci : décidé à rompre le silence je ris que délibérément l'ennui pour toi de ces retours continuels sur mon nombril...

#### LE RENARD ET LA BOUSSOLE

Les comédiens de Douves qui étaient déjà au casino pour la saison étaient venus à huit heures arranger leur décor, c'était un banc au milieu de l'allée et contre Jupiter une espèce de porte en rond en carton qu'ils avaient amenée sur leur camion ça représentait la maison, l'éclairage c'était Chantre qui l'avait fait avec deux petits projecteurs par terre qu'il avait branchés à la lampe de l'entrée avec des fils d'au moins cinquante mètres enterrés sous le gravier de chaque côté du bassin, ces messieurs auraient voulu des bougies aussi mais on n'aurait rien vu donc ils ont commencé vers onze heures vingt, ça s'appelaient les Foutrieres d'Escarpin une histoire compliquée où le larbin fait le pitre tout le temps il veut que son jeune patron se marie et le père ne veut pas à ce que j'ai compris il met des bâtons dans les roues, Escarpin lui fait des entourloupes et il le met dans un sac pour le battre quand on n'entend rien ce n'est pas tellement drôle, ils avaient des beaux costumes Escarpin avec son grand bonnet et la jeune fille en marquise ça a duré jusqu'à minuit et demi il paraît que pour faire moins long ils n'ont pas tout joué, les invités étaient dans le noir je ne distinguais pas.

#### L'INQUISITOIRE

Déplacer les mots, jeu sublime.

#### FABLE

L'ombre dans la forêt, non identifiée, cette voix sortie d'on ne sait où non identifiée non plus, une sorte d'angoisse ou disons de malaise qui aurait gagné du terrain la confusion des racon-

... J'ai progressé pour ainsi dire à rebours et me voilà plus démuné qu'un nouveau-né. J'entends bien surseoir, puisque j'ai pris le parti d'écrire, à l'arrêt de mort qu'il me faudra prononcer contre moi...

#### GRAAL FLIBUSTE

Ce n'est pas en disant je veux ça qu'on l'a mais plutôt en cherchant autre chose et tout à coup ce



avoir saisi, ce que j'entends par quelle folie c'est ceci : décidé à rompre le silence je ris que délibérément l'ennui pour toi de ces retours continuels sur mon nombril...

#### LE RENARD ET LA BOUSSOLE

Le Roi. — Te parler de mon âme oui... et de la vie.

Baga. — Quelle vie ?

Le Roi. — La vie... La vie...

Baga. — Il y a ta vie. Ce que tu fais, ce que tu as fait, ton gouvernement, tes...

Le Roi. — Rien que ça ?

Baga. — Comment rien que ça ?

Le Roi. — Ce n'est pas possible. Alors je n'ai pas de vie ?

#### ARCHITRUC

Je ne sais ce que j'ai à dire et quand. On ne répète pas les choses à tout propos si on veut qu'elles aient un sens.

#### IDENTITÉ

Mais tout était passé depuis longtemps, on continuait par vitesse acquise, et quand je dis vitesse, on roulait sur la pente, et quand je dis pente, la débandade, l'effritement, il était beau l'autre versant, on pouvait le dire, même lumière, mêmes sardines, même chapelet de cochonneries, ce n'était plus à vomir c'était à rester comme ça, accoudé à une table, n'écouter plus rien, ne faisant plus rien, l'image cherchée n'était nulle part, on ne l'avait jamais cherchée, fixée à jamais dans une mémoire sans attaches, flottante, ennemie.

#### LE PIQUE-NIQUE

Quand je pense que depuis douze ans Monsieur dégoise tout seul à cette table et au jardin et dans sa chambre je me demande pourquoi il tient que la parole soit faite. Chez nous on parle quand on a de quoi dire et on le dit quand on a de quoi le souhaiter. Au lieu que vous depuis douze ans que je suis là je ne vous entends que parler pour ne rien dire et ne rien dire pour ne pas parler.

#### IDENTITÉ

Est-il possible de supposer que ce qu'elles savaient des conversations du secrétaire elles le tenaient du larbin beaucoup plus que de leurs indiscretions à la porte.

Je n'en sais rien.

Nous vous demandons s'il est possible de le supposer.

On peut supposer n'importe quoi qu'est-ce que ça coûte.

#### L'INQUISITOIRE

L'ombre dans la forêt, non identifiée, cette voix sortie d'on ne sait où non identifiée non plus, une sorte d'angoisse ou disons de malaise qui aurait gagné du terrain, la confusion des racontars, des on-dit, des hypothèses, et ces années qui faisaient obstacle, ces précisions sans rapport avec les faits comme suscitées par les consciences malades, relatives probablement à d'autres faits et rapportées pour les besoins de la cause, altérant le souvenir si bien que...

Ne m'interrompez pas.

#### LE LIBERA

Il y a des temps de désespoir d'abord qui alternent avec d'autres où l'âme se libère mais peu à peu l'alternance ne se fait plus et c'est alors que la tête pourrit.

...

... or le malheur n'a pas de date, il n'arrive pas tel jour pour s'envoler tel autre, il est là, il ne bouge pas, nous l'éprouvons ou non selon les lois inconnues.

#### FABLE

Donc cette histoire je la raconte, mais il y a aussi Latirail, il écrit des romans. Il me dit parfois comment il fait, ça me complique beaucoup, il peut bien m'expliquer ses personnages mais moi je suis peut-être l'un d'eux quand j'y pense ?

#### MAHU OU LE MATÉRIAU

Ah messieurs les champs du possible sont vastes. Qui précisera le domaine du pressage et celui du verbiage et celui du chantage et celui du ratage ? Nous en sommes là mais où la ? Plus là mais où plus là ?

#### IDENTITÉ

Si vous croyez que je pense à ça vous vous trompez il y a beau temps que je ne me tracasse plus sur les raisons de ce qui nous arrive on sait ce qu'on perd chaque jour et ça suffit, la mémoire un temps j'aurais donné dix ans de ma vie pour la ravoir et maintenant même plus elle vous laisse comme elle vous a trouvé on en sait de moins en moins, le tas de choses molles on essaie d'abord d'y repêcher des bribes ensuite plus on prend ce qui vient et on révasse sur des souvenirs tout faux ce qu'on aurait voulu et qu'on n'a pas eu, ça on s'en souvient longtemps et un temps vient où on ne s'en souvient plus et c'est la fin on est bon pour l'autre côté, les morts voyez-vous ils ne se souviennent de rien mais est-ce que ce n'est pas normal vous qui voulez du normal, est-ce que ça ne l'est pas dites-moi qu'ils ne se souviennent plus quand on pense nous déjà tout ce fatras de jours sans queue ni tête le travail le repos les projets la maison à la campagne la famille pour ce que ça donne et pour ce qu'on en a fait on l'oublie aussi.

#### L'INQUISITOIRE

Ce n'est pas en disant je veux ça qu'on l'a mais plutôt en cherchant autre chose et tout à coup ce qu'on voulait nous tombe sous la main, je me dis ce qui me reste maintenant c'est de faire sans la charrue puisque je ne peux pas mettre les bœufs devant, pour sûr que c'est difficile mais on creusera petit à petit qu'est-ce qu'on risque quand il n'y a pas le choix c'est tout profit, mais vous vous êtes bien gardé de me laisser en parler vous vous êtes dit que c'est ça la foutaise.

#### L'INQUISITOIRE

Ce qui est dit n'est jamais dit puisqu'on peut le dire autrement.

#### QUELQU'UN

C'est ça la conscience. C'est plusieurs personnes ensemble et aucune ne peut faire un mouvement sans déranger les autres.

#### MAHU OU LE MATÉRIAU

Ce qui reviendrait à dire que toute la vie psychi de notre petite société reposerait sur une ou deux phrases en l'air, quelques affirmations controvées à propos de n'importe qui et de n'importe quoi émanant de deux ou trois personnes au plus lesquelles auraient donné le ton généralement sans le savoir aux conversations depuis des années ou mieux au comportement de nos compatriotes, décidément oui c'était drôle, ce réseau de bavardage et de propos absurdes avait conditionné notre existence si bien qu'un étranger s'installant parmi nous n'y aurait pas résisté longtemps et que venu pour exercer la profession disons de boulanger il aurait infailliblement bifurqué sur celle de tueur d'enfants par exemple, sa responsabilité n'y étant pour rien...

#### LE LIBERA

A croire qu'on ne choisit pas. Moi il y a longtemps que je le sais qu'on ne choisit pas.

#### QUELQU'UN

Voilà je n'ai plus rien à dire, néanmoins tout me demeure, j'ai gagné.

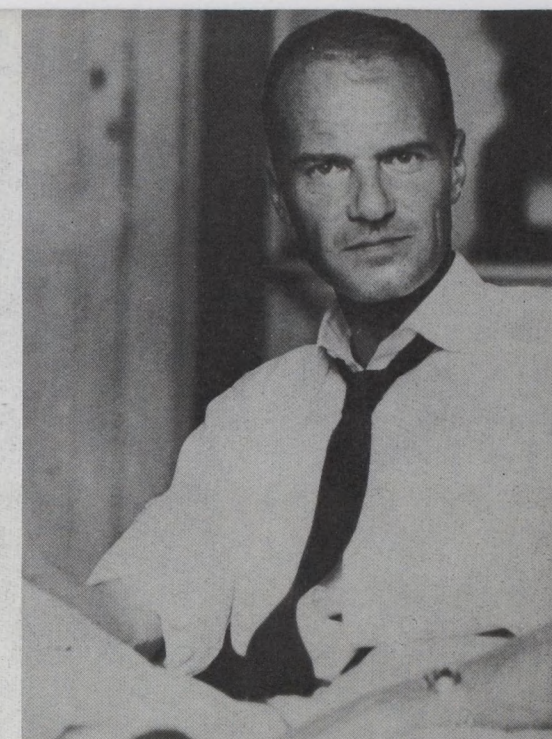
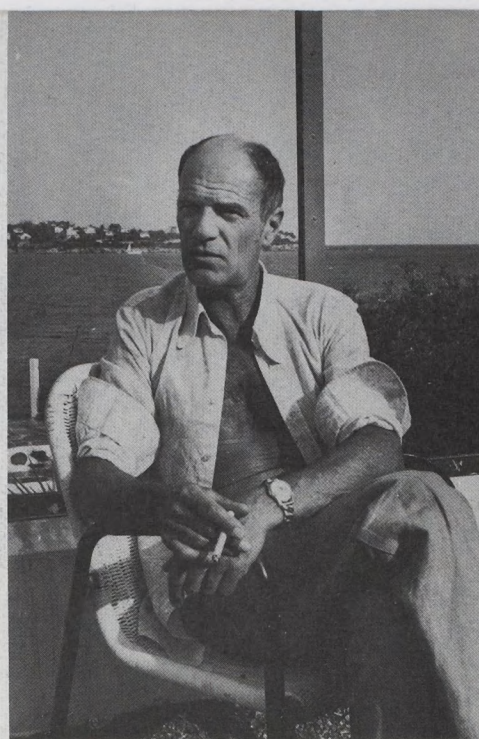
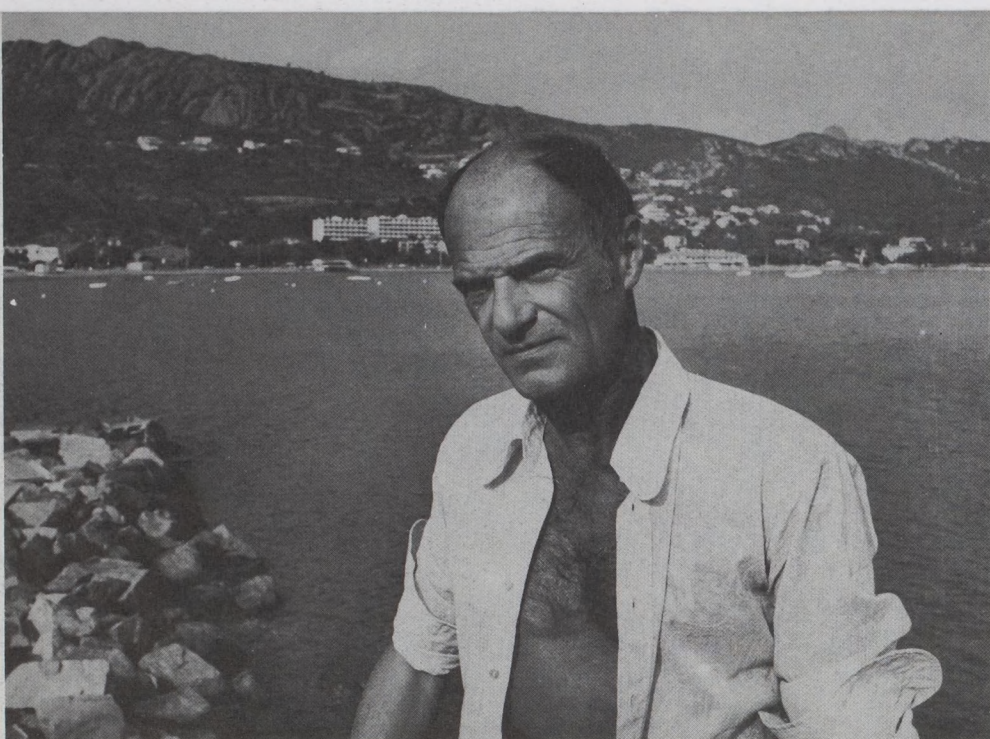
#### MAHU OU LE MATÉRIAU

Je ne sais plus  
Répondez  
Oui ou non répondez  
Je suis fatigué

#### L'INQUISITOIRE

« Documents » 48, supplément à TNS Actualité, a été réalisé par Jean-Marie Patte, Rémy Azzolini, René Fugler et Jean Haas. Photos : Pierre Domenech, Editions de Minuit, Pic, Sabine Strosser. Dessin de couverture : Jean Haas. Le directeur de la publication : André-Louis Périnetti. Tirage : 2.000 exemplaires sur les presses de l'IREG à Strasbourg. Dépôt légal : avril 1973.





*dans la boîte du premier venu, ma figure exposée à se perdre sans moi, il ne lui reste plus qu'à sourire dans un journal illustré.*

Je n'ai justement rien à dire. J'ai uniquement un besoin impérieux de parler. Dans le fond, je suis un tempérament plutôt contraint. Est-ce dû à l'influence calviniste qui a marqué ma région : la Savoie ? J'ai l'impression que si je n'avais pas choisi l'écriture pour m'exprimer, je n'aurais jamais dit un seul mot.

Je travaille à l'aveuglette, comme s'il s'agissait d'une mosaïque dont j'assemblerais les pièces sans avoir à l'avance une vision de l'ensemble. Après coup, je puis en général expliquer : telle page je l'ai corrigée de telle manière.

Le monde d'*Entre Fantoine et Agapa*, ainsi que pourrait s'appeler le mien d'après le titre de mon premier livre, est de par *son essence* un monde qui *n'existe pas encore*, que je n'ai jamais vu et que je ne verrai jamais. Vouloir le fixer par l'image serait lui ôter tout réalité, sitôt fixé il sombrerait dans le néant. Je répète que je ne sais où se trouve Fantoine, ni Sirancy, ni Douves, ni Agapa. Ces villes flottent dans mon esprit au gré des mots qui les amènent dans le texte. Je puis dans un livre ou dans un autre inventer la topographie de Sirancy au fur et à mesure qu'avance ma plume, je puis pour l'honneur de ne pas introduire de contradictions faire un plan momentané de l'ensemble des rues, cela n'empêche qu'aucune image ne se forme dans mes yeux qui la rejetteraient aussitôt comme *une chose morte*. Et ce qui fait aussi que dans le livre suivant ces villes n'auraient pas le même aspect si on en dressait le plan.

Robert Pinget est né en 1919. Après des études de droit, il s'est consacré quelques années à la peinture et au journalisme. Il a été également professeur de dessin et de français en Grande-Bretagne.

#### ŒUVRES :

ENTRE FANTOINE ET AGAPA, textes brefs (La Tour de feu, 1951 - Editions de Minuit). MAHU OU LE MATÉRIAU, roman (Laffont, 1952 - puis Editions de Minuit). LE RENARD ET LA BOUSSOLE, roman (Gallimard, 1953 - puis Editions de Minuit). GRAAL FLIBUSTE, roman (Editions de Minuit, 1956) (\*). BAGA, roman (1958). LE FISTON, roman (1959). LETTRE MORTE, suivi de LA MANIVELLE, théâtre (1960). CLOPE AU DOSSIER, roman



ENTRE FANTOINE ET AGAPA, textes brefs (La Tour de feu, 1951 - Editions de Minuit). MAHU OU LE MATÉRIAU, roman (Laffont, 1952 - puis Editions de Minuit). LE RENARD ET LA BOUSSOLE, roman (Gallimard, 1953 - puis Editions de Minuit). GRAAL FLIBUSTE, roman (Editions de Minuit, 1956) (\*). BAGA, roman (1958). LE FISTON, roman (1959). LETTRE MORTE, suivi de LA MANIVELLE, théâtre (1960). CLOPE AU DOSSIER, roman (1961). ICI OU AILLEURS, suivi de ARCHITRUC et de L'HYPOTHESE, théâtre (1961). L'INQUISITOIRE, roman (1962). AUTOUR DE MORTIN, dialogues (1965). QUELQU'UN, roman (1965). LE LIBERA, roman (1968). PASSACAILLE, roman (1969). IDENTITÉ, suivi de ABEL ET BELA, théâtre (1971). FABLE, roman (1971). GRAAL FLIBUSTE et L'INQUISITOIRE ont été publiés en collection de poche 10/18, le premier en 1963, le second en 1971).

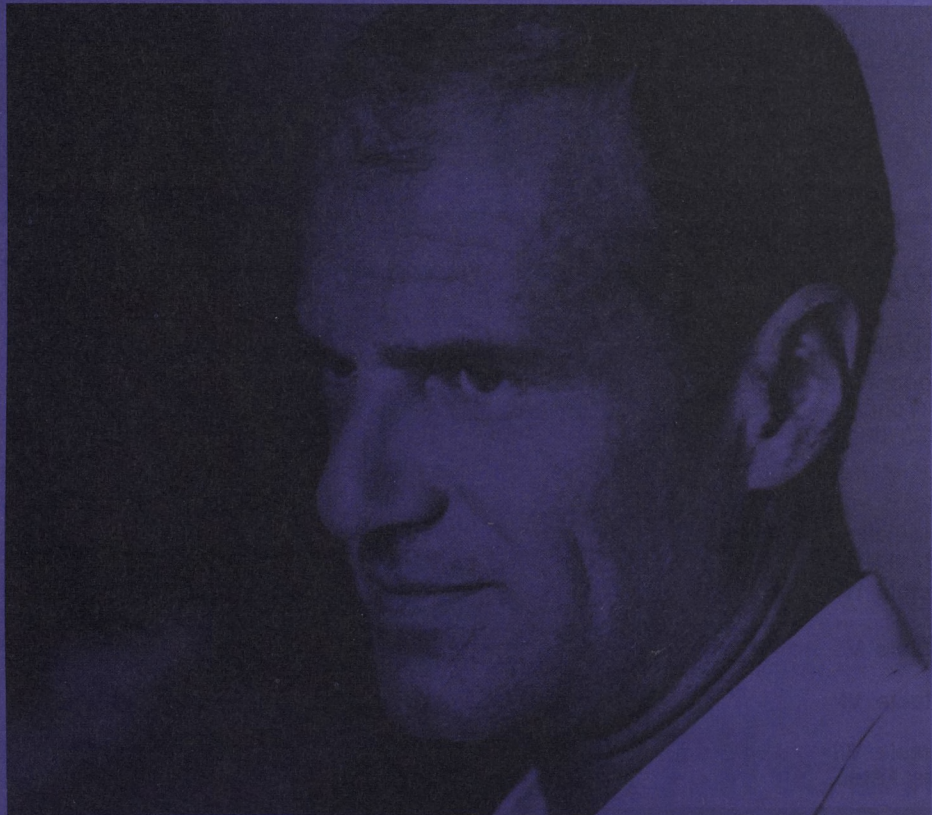
#### TEXTE THÉORIQUE :

PSEUDO-PRINCIPES D'ESTHÉTIQUE (dans LE NOUVEAU ROMAN: HIER, AUJOURD'HUI, tome 2, collection 10/18, 1972). Cet exposé, fait au cours d'un colloque du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (juillet 1971) est suivi de la retranscription du débat. Une partie du texte a été publiée en tirage limité comme préface au LIBERA.

LETTRE MORTE a été créé au T.N.P. (salle Récamier) en 1960. LA MANIVELLE a été jouée dans tous les pays anglo-saxons dans une traduction de Samuel Beckett. Des extraits d'AUTOUR DE MORTIN ont été diffusés en 1965 par Radio-Stuttgart. Cette œuvre a été adaptée pour la télévision française par Michel Mitrani en 1970. L'HYPOTHESE et LA MANIVELLE sont représentées dans le cadre de la Biennale de Paris 1965. ARCHITRUC est inscrit au répertoire de la Comédie-Française pour la saison 1970-71. INDENTITÉ a été joué en décembre 1972 au Petit Odéon.

LE PIQUE-NIQUE, extrait des travaux préparatoires de QUELQU'UN, est paru dans le n° 53 des Cahiers Renaud-Barrault (février 1966).

(\*) A partir de 1956, toutes les œuvres de Robert Pinget sont publiées par les Editions de Minuit.



de contradictions faire un plan momentané de l'ensemble des rues, cela n'empêche qu'aucune image ne se forme dans mes yeux qui la rejetteraient aussitôt comme *une chose morte*. Et ce qui fait aussi que dans le livre suivant ces villes n'auraient pas le même aspect si on en dressait le plan. Leur métamorphose continue, comme celle de tous mes lieux-dits leur est intrinsèque, participe de leur essence. Cela dérouté les gens qui m'interrogent sur cette géographie. Je ne peux que leur répondre que je ne la connais pas. De même des personnages qui se promènent dans mes romans. S'ils étaient fixés ici par un trait trop vif ils seraient défigurés ailleurs par le besoin que j'éprouverais de leur trouver une allure nouvelle, de crainte qu'ils ne me signifient leur congé, qu'ils m'abandonnent. Or ils doivent demeurer pour soutenir, sinon eux-mêmes du moins par la présence de *leurs noms* le langage et le ton des livres à venir. Ce que j'aime en eux n'est pas qu'ils soient en acte, mais en *puissance*.

Je tiens beaucoup à cette apparence qui me permet d'insinuer entre les lignes, au détour d'une phrase, des choses que je préfère ne pas formuler clairement, soit qu'elles demandent trop d'attention pour être formulées, ce qui romprait le rythme général, soit que je les considère plus efficaces suggérées que dites. Et je tiens aussi à l'impression de mystère ou du moins à celle d'incertitude. Il y a de ma part une revendication à l'égard du lecteur. Pourquoi bénéficierait-il d'une clarté d'exposé dont je ne bénéficie pas au cours de mon travail, pourquoi lui mâcherais-je la tâche alors que personne ne me la mâche à moi ?

L'ennui, dans ce métier, c'est justement qu'il n'est jamais acquis. Je dirai même qu'il se perd à mesure qu'on l'exerce.

Reste à savoir si l'humour doit être hilarant, mais il est possible que, à mesure que j'écris, quelque chose que j'appellerais non de l'humour, mais de la fantaisie, s'élimine progressivement.

Un livre continue d'être pour moi un objet d'art : je cherche à faire une chose qui soit belle et me plaise. La logique, je m'en fous.

Une chose est certaine, c'est que jamais au départ je ne sais ce que je vais dire. J'ai longtemps cru qu'il s'agissait là d'une faiblesse, mais pas moyen de l'éviter puisqu'elle est ma seule force, celle qui me fait poursuivre.

Ce n'est pas le jugement qui intervient, c'est la sensibilité et il est difficile d'analyser pourquoi on élimine tel mot au profit d'un autre. Je ne crois pas qu'il me soit possible d'en analyser le détail, sur le moment. Longtemps après on peut trouver des raisons approchées : sur le moment, on ne peut pas.

Il me semble que l'intérêt de mon travail jusqu'aujourd'hui a été la recherche d'un *ton*. C'est un problème de forme et qui explique peut-être mon appartenance à ce qu'on a appelé le nouveau roman. Mais il serait erroné de me croire partisan d'une école du regard. S'il s'agit d'être objectif, l'oreille a d'aussi tyranniques exigences. Or le ton varie d'un de mes livres à l'autre. C'est que la recherche en ce domaine ne sera jamais finie. Choisir à chaque fois, par goût du neuf, un ton entre les milliards qu'a enregistrés l'oreille, voilà mon lot.

Tout ce qu'on peut dire ou *signifier* ne m'intéresse pas, mais la *façon de dire*. Et cette façon une fois choisie, c'est là une grande et pénible partie du travail, donc préalable, elle m'imposera et la composition et la matière du discours. Cette matière encore une fois me laisse indifférent. Tout le travail consiste à la mettre dans un certain moule et l'expérience m'a prouvé que c'est le moule qui à chaque ligne fait le gâteau. On est soi-même surpris, à se relire, d'avoir formulé telle ou telle chose, parce qu'elle n'est pas de notre ressort. Je n'assume que les erreurs de ton, et il doit y en avoir hélas.

Si je dis *enregistré par l'oreille*, c'est qu'effectivement le langage parlé ou plutôt sa syntaxe non codifiée, qui épouse les moindres inflexions de la sensibilité, me fascine. Cette syntaxe qui évolue et tente depuis toujours d'adapter mieux notre langage aux exigences de la sensation est pour moi la seule digne d'intérêt. Je ne cherche pas à la codifier, ce serait aller contre mon propos, mais à en rendre témoignage. Et ceci pas du tout par souci d'encyclopédiste mais par égoïsme tout simplement.

Il m'apparaît en effet que toute sensibilité artistique, la mienne par conséquent, mérite qu'on l'exprime le plus exactement possible, or je n'ai que les mots pour ce faire et la syntaxe idoine. Ceci pour rassurer mes lecteurs. S'ils trouvent dans mes livres une matière poétique, une réalité psychologique, bref autre chose que du verbiage, ils ne me feront certainement aucun tort.

Je crois vraiment que je ne peux pas répondre, c'est trop compliqué. Et... « je suis fatigué ».





Théâtre National de Strasbourg

André-Louis Périnetti, directeur général

# ABEL ET BELA

de Robert Pinget

Mise en scène de Jean-Marie Patte

Ornement de Georges Boitard

Maquillages de Aydan Sümercan

Régie de Jean-Michel Jung

avec

Jean-Marie Patte : Abel

Michel Baudinat : Bela

Musique : Premier prélude et fugue en ut mineur de Mendelssohn (Guy Morançon) ;  
Pièce de concert pour violoncelle de Couperin (Radu Aldulescu).

Peinture : Bertin-Simonini.

Equipe technique du TNS avec Gérard Vix, coordinateur des travaux ; Raymond Burger, régisseur du son ; Nicole Galerne, chef d'atelier couture ; Raymond Bleger, costumier ; Carmen Bleger, Marie-Louise Hecker, couturières ; Edgar Ernst, chef électricien ; Bernard Klarer, Roland Heintzelmann, Maurice Hirsch électriciens ; André Philippon, chef d'atelier menuiserie ; André Wimmer, chef de plateau-tapissier.



Equipe technique du TNS avec Gérard Vix, coordinateur des travaux ; Raymond Burger, régisseur du son ; Nicole Galerne, chef d'atelier couture ; Raymond Bleger, costumier ; Carmen Bleger, Marie-Louise Hecker, couturières ; Edgar Ernst, chef électricien ; Bernard Klarer, Roland Heintzelmann, Maurice Hirsch électriciens ; André Philippon, chef d'atelier menuiserie ; André Wimmer, chef de plateau-tapissier.

Première représentation par le TNS : 25 avril 1973 à Strasbourg.

*Nous remercions Mademoiselle Yvonne Deslandres, conservateur du Centre de Documentation du Musée du Costume de Paris.*

(Il s'agit encore une fois de la mort. De se regarder mourir ; ou de se contempler mort. Encore une fois, le théâtre est le tribunal où la vie rend compte de la mort. Pourquoi pas joyeusement ?

Deux acteurs, dans le trou noir d'une scène vide, font le projet d'une pièce. Cette pièce ne sera pas jouée. D'ailleurs, ils n'y ont aucun rôle ; dans la pauvre histoire qu'ils construisent, ils n'ont pas leur place. Leurs efforts les mènent à se rencontrer eux-mêmes. Aussi tentent-ils de faire du théâtre avec leur vie ; mais ils n'ont pas de vie. Confidences croisées, enfances similaires, les deux ne font qu'un. L'un est le reflet de l'autre. Le seul interlocuteur ne peut être qu'une autre partie de soi.

La pièce est organisée en un grand monologue croisé, comme envers et endroit. A l'effort haletant d'Abel correspond la critique permanente de Bela. Mais les moindres mouvements de l'un meuvent l'autre aussi. Vraies ou fausses questions, ironies, formules magiques qui font se dérouler des souvenirs réels ou inventés.

L'auteur a eu la charge d'écouter certaine musique et de la transcrire. Pinget a fait le rare effort de laisser la pièce s'écrire et lui échapper. A nous de la dévoiler et de la laisser jouer. Pas plus qu'à lui, elle ne nous appartient. La création n'est pas de notre ressort. Nous devons simplement nous faire transparents pour laisser voir ce qui était caché. (Ou si l'on préfère, nous devons pratiquer une vivisection : inciser un corps vivant, écarter peau et muscles, et arriver à un organe secret et palpitant. Le renifler, le goûter, le toucher, le contempler et l'écouter.)

Nous voulons seulement ne pas interpréter, mais laisser la pièce transparaître à travers nous, en son énigmatique brutalité.

Jean-Marie Patte.)

## Jean-Marie PATTE Michel BAUDINAT Georges BOITARD Aydan SUMERCAN

Né à Ollioules (Var).

Travaille, tant à télévision qu'au théâtre, avec des metteurs en scène tels que Raymond Rouleau, Ram Goffer, Michel Berto, Jean Prat.

Fonde avec Jean-Marie Patte le Jardin à Paris.

Joue Récits bouddhiques

Les Bonnes

Jeux

Jeu

Spectacle IV

Je

Spectacle V

J'

Spectacle VI

Quatre Fêtes

Né à Ez-Zahra (Tunisie).

Arts décoratifs. Metteur en scène (Spectacle Tchekov - Abel - Eve - Le hasard du coin du feu).

Acteur et peintre au Jardin :

Jeux

Spectacles I et II

Spectacle III

Spectacle IV

Jeu

Spectacle V

Je

Spectacle VI

J'

Spectacle VII

Quatre Fêtes

Née à Ankara (Turquie). Etudes de mime et de danse. Beaux-arts d'Ankara (peinture).

Participe à des titres divers à des spectacles dans son pays et en Suisse allemande. Stagiaire du CUIFERD à Nancy (1966-1968). Fonde avec Jean-Marie Patte le Jardin à Paris.

Joue Récits bouddhiques

Jeux

Spectacles I et II

Spectacle III

Né à Paris. Etudes de Lettres. Sorbonne. Collège de France.

Participe à des titres divers à différents spectacles.

Metteur en scène, puis acteur. Dirige les travaux du CUIFERD (1967-1968).

Accueilli par André-Louis Périnetti au Théâtre de la Cité, fonde le Jardin (1968-1972).